



Daniel Le Blévec (dir.)

Monastères et couvents de montagne : circulation, réseaux, influences au Moyen Âge

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Ancrage territorial d'une communauté monastique : le mont Athos

Pierre-Yves Péchoux

DOI : 10.4000/books.cths.4932

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 24 janvier 2019

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508907



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

PÉCHOUX, Pierre-Yves. *Ancrage territorial d'une communauté monastique : le mont Athos* In : *Monastères et couvents de montagne : circulation, réseaux, influences au Moyen Âge* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/4932>>. ISBN : 9782735508907. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.4932>.

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2020.

Ancrage territorial d'une communauté monastique : le mont Athos

Pierre-Yves Péchoux

- 1 L'évidence de l'Athos s'impose dans tout le nord de l'Égée, entre la Troade et l'Olympe : un promontoire montagneux allongé, étroit, « dressé sur le dos de la plaine liquide¹ », comme jeté dans la mer depuis la Chalcidique et culminant au sud à plus de deux mille mètres d'altitude, souvent venté et nuageux, pluvieux et même neigeux en hiver. Ses quelques replats vers 400 ou 600 mètres d'altitude sont inscrits entre des versants pentus séparés par des vallons ou brisés par des escarpements rocheux, qui dominent les rivages étroits d'une côte accore peu hospitalière. À parcourir l'Athos, on le ressent comme une île, même si cartes et atlas y reconnaissent une péninsule. On n'y accède que par la mer, en bateau. Il n'est rattaché au continent que par un isthme si bref et si mince que gens de mer et stratèges avaient entrepris d'y ouvrir un canal. La raideur des versants dressés au sud au-dessus de cet isthme et l'épaisseur et la densité de la forêt qui les couvrent en font une digue difficile à franchir, même à pied, surtout depuis la construction d'une barrière de neuf kilomètres.
- 2 Une fois débarqué par l'ouest, on reconnaît le mode d'organisation spatiale des îles grecques : une échelle, à Daphni, la *skala*, subordonnée à une petite bourgade bâtie plus haut, Karyès ; la *khôra*, qui rassemble tous les services d'intérêt général pour un espace d'à peu près 330 kilomètres carrés, où est distribuée une population de l'ordre de 2 500 habitants. Découvrir plus tard, dans cette solitude habitée, que sont conservés près de cimetières étriés, d'amples ossuaires contenant les restes d'innombrables défunts, fait se demander si les habitants du moment ne sentent pas leur nombre augmenté de celui de leurs prédécesseurs, d'autant qu'ils travaillent souvent en murmurant que le Christ a terrassé la mort, qu'il a donné la vie à ceux qui sont dans les tombeaux.
- 3 L'Athos est une île singulière, car il est autrefois devenu et continue d'être tenu pour le plus fameux sanctuaire de l'Église grecque. J'y suis allé en géographe pour observer les paysages sensibles et tenter d'y découvrir leur sens en m'attachant aux rapports entre

les lieux et ceux qui les habitent, les ont façonnés, en ont fait leur pays en même temps qu'une représentation de leurs aspirations et de leurs convictions religieuses. Au-delà de l'impression d'insularité, mon expérience y fut celle de la pénétration dans une hétérotopie hors du siècle : un ailleurs, une extériorité par rapport aux références de mes autres enquêtes en Grèce.

Longue consécration religieuse de l'Athos

- 4 Inutile de s'attarder sur le fait que cette montagne est définie comme un bloc tectonique surgi de l'écorce terrestre. Car elle est vécue par ses habitants comme un lieu de communication directe avec le divin, qualité qui fait que les contraintes de site y sont, à l'exception de l'accessibilité permanente à une eau potable, reléguées au second rang par ceux qui ont décidé depuis des siècles de s'y établir pour y mener une vie d'ascèse qui réponde à leur vocation spirituelle et religieuse. Cela a entraîné que la trame des paysages y soit rythmée par une imposante série de monastères, de prieurés, d'ermitages séparés les uns des autres par des pans de forêt ou de garrigue : vingt monastères aujourd'hui, plus du double autrefois ; cela a entraîné que cette montagne péninsulaire soit ponctuée par un millier d'églises, rarement volumineuses mais partout présentes.
- 5 Deux d'entre elles méritent d'être évoquées. Parce qu'elles sont bâties presque au sommet du mont Athos proprement dit, ce qui leur vaut le soir de paraître couronnées d'étoiles, très près du ciel, en un lieu dont on tenait depuis longtemps qu'il relève du domaine divin et du règne de Zeus², dont il porta un temple. On imagina plus tard d'y dresser une statue à la ressemblance du grand Alexandre. Gestes et intentions qui, inspirées par la force des lignes et du volume de la montagne, en faisaient le symbole d'une personne ou interprétaient son élévation comme une métaphore du divin dans le tangible. La première de ces deux églises est dédiée à la *Panayia*, la Toute Sainte, parce qu'elle est le témoin de l'incarnation, soit de la double nature, divine et humaine, de Jésus qu'elle a mis au monde. La seconde est consacrée à la transfiguration du Sauveur, témoignage de la vérité de la résurrection promise.
- 6 Pour modestes qu'ils soient, les deux monuments bâtis là illustrent deux des principes dogmatiques qui sont comme le lien matriciel entre les lieux qu'ils dominent et la communauté de foi, l'assemblage résidentiel d'ermites et de moines qui vivent et meurent dans l'Athos, et auxquels est dévolu ce territoire reconnu comme leur pays, où leurs gestes quotidiens perpétuent leur passé séculaire. Ces deux monuments suffiraient à comprendre pourquoi l'Athos fut surnommé *Ayion Oros*, la sainte montagne, et comment l'usage et la nécessité de ce surnom imposèrent qu'il devînt, par décision impériale arrêtée à Constantinople, son toponyme officiel. Le chrysobulle de 1144 a entériné l'identité narrative de la montagne en y reconnaissant l'expression d'un rapport d'ordre sacré entre un lieu et ses occupants ; il a sans doute contribué à élargir dans l'imaginaire d'une grande partie de la chrétienté la place et le rôle de la société religieuse fixée dans cette belle montagne écartée et malcommode.
- 7 Ces deux églises et la multitude des autres que l'on vénère dans l'Athos, pas toutes situées dans les enceintes des monastères, aident à comprendre comment la montagne rayonne du fait de son caractère historique et spirituel. À comprendre comment ce rayonnement en fait un territoire de référence commun au christianisme orthodoxe des temps présents. Cependant, les divergences doctrinales des interprétations de ce

christianisme et l'émiettement territorial et politique des nations, des pouvoirs et des États qui peuvent ou veulent s'en réclamer, suggèrent que l'Athos leur est commun du simple fait de leurs rivalités et de leurs compétitions. La sainte montagne est vite devenue un enjeu, et le demeure dans son actualité contemporaine. Son importance n'est pas limitée à ses dimensions muséales, patrimoniales ou paysagères, mais elle ne semble plus jouer un grand rôle dans le façonnement des échanges savants entre les communautés orthodoxes, ni dans leur formation intellectuelle.

Interrogations sur l'autorité exercée dans la montagne

- 8 La personnalité de l'Athos a presque toujours été respectée, même au prix de contributions fiscales. Son autonomie territoriale, admise par l'empire byzantin, a résisté à son délitement et fut conservée par les Ottomans après la prise de Salonique (1430) et de Constantinople (1453). Au fil des siècles, les puissances du voisinage ont en général, sauf quand l'Athos prit parti en 1821 pour les Grecs, admis que la péninsule échapperait à leurs ambitions d'étendre sur leurs marges des avantages commerciaux, diplomatiques, militaires ou frontaliers. En organisant en mai 1913 l'effacement de la Turquie en Europe, le traité de Londres établit, au prix de longues discussions entre Angleterre, Autriche et Russie, la neutralité de la sainte montagne, sans mettre en question l'autorité spirituelle et juridique du patriarcat œcuménique de Constantinople sur chacun des monastères établis dans ce territoire et sur les habitants qui y sont reclus. C'était reconnaître la tradition spécifique de cet « îlot » parmi « les archipels ethnologiques » évoqués par Élisée Reclus aux confins entre Balkans et Égée³. Mais les négociations entre Grèce, Roumanie, Serbie et Monténégro, d'une part, et Bulgarie de l'autre, qui aboutirent en juillet 1913 au traité de Bucarest, écartèrent les réclamations de la Grèce qui ne furent, à propos de la possession de l'Athos, satisfaites ou presque qu'au traité de Lausanne, dix ans plus tard⁴.
- 9 On est donc confronté dans l'Athos à quelques ambiguïtés. L'ensemble des monastères fixés là dispose d'une administration spécifique, selon une charte statutaire perpétuant une tradition pluriséculaire, modernisée en dernier lieu en 1924 pour restaurer les principes de leur assise territoriale et les relations de coopération qu'ils entretiennent entre eux. Or, on y débarque en territoire grec. Les traités qui l'ont intéressé de 1913 à 1923, à l'issue des guerres balkaniques, usaient à son propos d'une dénomination géographique : « péninsule du mont Athos ». Les recensements officiels de la population de la Grèce dénombrent ensuite sa population comme celle d'Ayion Oros, district inscrit dans un alinéa qui le distingue des 47 départements grecs en 1948 et des 12 départements de la Macédoine à partir de 1951 : rappel typographique discret de son autonomie⁵. Car un dernier compromis a fait en 1926 de la sainte montagne une sorte de protectorat grec, ce qui prive les monastères d'une souveraineté absolue sur leur pays.
- 10 Mais on mesure bientôt la distance qui sépare l'illusion de la souveraineté de la réalité du pouvoir. Il faut atteindre Karyès, qui est dans l'intérieur, bien plus haut que la *skala*, un modeste centre multiservices pour toute la péninsule : un lieu d'entrepôt, un *khani*, et plusieurs échoppes, un *pazari*, où loger, boire un café, se nourrir, faire des emplettes, chercher la poste, louer un porteur ou approcher, entre deux douzaines de voitures qui usent depuis peu des quelques pistes poussiéreuses de la péninsule, celle qui pourrait

épargner un peu de marche. On peut croiser là deux gendarmes grecs aussi modestes que désœuvrés, y rencontrer un fonctionnaire grec du rang de préfet qui ne paraît pas surchargé de tâches.

- 11 Il faut avant tout se présenter devant un comité de cinq moines pour solliciter un permis de séjour, qui vaut assurance de disposer du gîte et du couvert dans les monastères : le visiteur est accueilli avec aménité, comme un hôte, même s'il ne vient pas en pèlerin. Chacun des quatre premiers membres de ce comité est délégué là par chacun des quatre groupes de monastères formés dans la montagne. Ils constituent la commission exécutive chargée par une réunion délibérative des représentants de chaque monastère de régir et d'administrer opportunément l'ensemble de l'Athos dans l'intérêt général, tel que défini par ces représentants et par leur président, le *prôtaton*, le tout premier par le mérite, lequel préside aussi le comité exécutif.
- 12 Cette double présidence est au fil du temps toujours confiée à un moine du même monastère, celui d'Ayios Athanasios, dont la majesté n'est pas discutée, probablement parce qu'il passe pour le plus ancien des vingt. Le privilège d'usage dont jouit de la sorte ce monastère et le fait que tous les autres demeurent libres d'accepter ou pas les propositions de leur réunion devraient persuader, même si aucune de ces appellations n'a d'écho dans l'Athos, que celle de « confédération » lui convient mieux que celle de « république monastique ». L'Athos se trouve donc en Grèce, mais dans une situation d'extraterritorialité, puisque l'État grec y renonce à ses compétences législatives et juridiques au profit d'une société locale, des règles qu'elle perpétue et des institutions spécifiques dont elle se réclame. Ce statut a été garanti dans les textes consacrant en 1981 l'adhésion de la Grèce à la Communauté économique européenne.
- 13 Cette confédération monastique, une figure d'autorité spiritualisée dans la vaste orthodoxie, assure le contrôle séculier de son petit territoire dans une perspective souvent conservatrice. Pour résister à la pression touristique, dont les effectifs surpassent ceux des pèlerins, et pour éviter que la sainte montagne ne soit affectée par la consommation de loisirs, elle a récemment diminué la durée du permis de séjour. Pour signifier à la Grèce que sa souveraineté ne lui donne pas tous les pouvoirs, elle a rejeté le projet de déclaration d'un parc naturel national dans l'Athos. Mais en acceptant que la péninsule soit inscrite par l'Unesco en 1988 au Patrimoine mondial de l'humanité, puis en consentant à son intégration au programme européen Natura 2000, elle affirmait son existence dans le champ des relations internationales tout en reconnaissant qu'elle manque de moyens pour préserver ou restaurer ses forêts et ses édifices.

Masculinité exclusive de l'Athos

- 14 Une autre ambiguïté de l'Athos tient à ce que l'on y vit, on y prie, on y travaille, on y réfléchit sans y être jamais né : aucun registre des naissances dans la péninsule. Ermites et moines y sont tous des immigrés arrivés d'un peu partout, de la Grèce voisine, de quantité de provinces des Balkans et de leurs confins orientaux et septentrionaux, telles la Moldavie, l'Ukraine, la Russie, et parfois de plus loin, comme la Géorgie ; tous sont admis, sans plus, parce qu'ils sont la postérité d'Abraham, comme l'avait rappelé Paul aux Galates. Mais on fait peu de cas dans l'Athos des mots de Paul qui assurent qu'il ne doit, de ce fait, être de discrimination entre les femmes et les hommes⁶. Or l'absolu de la masculinité de l'Athos, entraînant l'exclusion de toutes les femmes, leur

interdiction de résidence ou de séjour, semble établi par des rescrits de l'empire byzantin, dont les plus anciens dateraient du XI^e siècle, et dont on assure qu'ils furent maintes fois confirmés sans qu'il soit assuré qu'ils appartiennent à l'histoire plutôt qu'à la fable. Est-ce pour répondre à l'inégalité d'un tel absolu que quelques monastères féminins avaient autrefois choisi d'approcher de la sainteté de l'Athos en se fixant en Chalcidique, au voisinage de sa péninsule, comme si l'isthme qui les sépare n'était rien ?

- 15 Un interdit d'autant plus difficile à comprendre que l'Athos est sous la protection de la Vierge, dont c'est le jardin, et que la sainte montagne est profondément marquée par la vénération de Marie, la Toute Sainte, et des représentations qu'en proposent avec diverses épithètes les icônes de ses églises. Un géographe osera-t-il risquer une explication fondée sur des enquêtes dans le voisinage ? Des troupeaux de pasteurs semi-nomades ou transhumants n'ont-ils pas pâturé replats et pentes de l'Athos en hiver, à une saison où agnelage, lactation, préparation du fromage, puis tonte de la laine rendent bien plus nécessaire le travail des femmes et des filles des pâtres que dans leurs estives d'altitude du côté du Pangée, du Kaïmaktchalan et du Rhodope ? La cohabitation saisonnière entre de tels troupeaux et des paysanneries sédentaires est parfois conflictuelle. Serait-il arrivé que les effectifs d'un tel bétail menacent de réduire la surface agricole nécessaire aux moines à un moment où leur nombre et celui des monastères augmentaient ? Serait-il venu à leur esprit que parvenir à un règlement qui, excluant les femmes, les débarrasserait de troupeaux privés de bergères ?
- 16 Débarquer à Daphni fait cependant découvrir que moines et ermites n'y sont pas les seuls hommes : quelques dockers, quelques ouvriers, quelques muletiers, qui depuis longtemps sont souvent des Albanais, assurent le contact entre le reste du monde et l'Athos ; ils s'activent entre le mouillage, les amarres, les bâtisses et les rares services qui complètent la *skala* et aident au menu trafic vers la *khôra*. Pénétrer la péninsule ou la contourner en fait rencontrer d'autres, sommairement installés, isolés aux bords de plusieurs *arsa*, ces petits mouillages distribués sur ses côtes ouest et est selon les commodités du littoral, pour approcher et desservir irrégulièrement les monastères bâtis plus haut ; leur nombre est parfois grossi par des pêcheurs de passage, raréfiés par la modernisation de leurs caïques. Tous ces hommes de la côte, quelques dizaines, sont des étrangers, des *kosmiki*, parce qu'ils appartiennent au monde profane et non à la communauté de vocation des ermites et des moines, tous sortis de ce monde pour échapper à la vue de la foule, jouir du silence et tenter d'atteindre Dieu.

Trois types d'occupation du sol dans l'Athos

- 17 Parcourir l'Athos ou consulter son imagerie satellitale y fait distinguer à moyenne échelle trois compartiments, dont les paysages, les aménagements et les usages diffèrent.

La frontière forestière du nord

- 18 Au nord, une marche forestière, forêt épaisse de six ou sept kilomètres, taillis et futaies de chênes, frênes, châtaigniers, difficile à franchir, est très peu habitée sinon lors de quelques chantiers d'exploitation du bois qui la déséquilibrent plus qu'autre chose depuis trente ou quarante ans, après les incendies désastreux de 1890, 2004 et 2012.

C'est largement une forêt de substitution, élargie et accrue sur des quartiers agricoles délaissés ou des pâturages d'hiver abandonnés depuis des siècles. Ce fut une source de matériaux pour les monastères : charpentes, planchers, menuiserie, charbon de bois, et elle demeure une certitude d'y récolter quantité de châtaignes et de noisettes à consommer sur place ou à exporter. C'est aujourd'hui un capital, dont l'exploitation est confiée à la main-d'œuvre d'entreprises extérieures qui exportent bois et charbon après avoir marchandé les droits de coupe aux monastères, et qui paraissent peu soucieuses de bonne gestion forestière. Ce peut être un abri, et c'est un danger perceptible à deux échelles : les deux derniers incendies ont ravagé près de six mille hectares, et sa faune de sangliers menace vignes et jardins du voisinage.

Le front érémitique du sud

- 19 Tout au sud, on découvre une marge de quelques centaines de mètres d'épaisseur sur les trois faces du mont Athos, Pinès, Karoulia, Akrathos : falaises, versants rocaillieux, pentus, exposés au vent, aux embruns, au froid, au soleil. Cela vaut le désert. Les rochers sont plus usés qu'ailleurs, les sols discontinus et amaigris, et la végétation arbustive réduite à des témoins : signes d'usage et défaut d'entretien, hormis quelques jardinets. C'est le refuge écarté de quelques dizaines d'ermites isolés, de la majorité de ceux qui vivent encore et meurent en anachorètes dans la péninsule : ils demeurent là loin des sollicitations et des tentations du monde, qu'ils ont comme abolies en choisissant ces lieux pour s'y vouer à la prière de la contemplation et atteindre la sérénité, ce qui entraîne qu'ils soient qualifiés d'hésychastes. Mal abrités sous un rocher ou une cahute fragile, mal vêtus, peu équipés, se contentant souvent d'un sac, d'un bol, d'un couteau ; frugaux, nourris de ce qu'ils cueillent ou entretiennent parfois sur place et du pain que leur abandonnent pèlerins et marins, ou que leur apportent les moines les plus proches. Ils n'ont pas d'icônes, pas d'église. Ils se sentent là plus proches du verbe divin, disent converser avec le Seigneur, avoir des visions qui les inspirent. Leur foi est manifestée et affirmée dans le sens d'une croyance personnelle.
- 20 Ce sont des « bordiers », pour reprendre ce mot à la géographie rurale, des marginaux, si on les compare à la société monastique conventuelle avec ses horaires, ses hiérarchies, ses principes, qu'ils tiennent pour des concessions aux modes de vie du monde profane. Mais leur présence témoigne de ce que furent, voilà quinze siècles, la découverte et l'occupation de l'Athos par de nombreux solitaires décidés à rompre avec le monde et qui furent peu à peu confinés à l'écart, du côté des forêts ou des côtes, sinon exclus, à partir du moment où, vers la fin du x^e siècle, le monachisme commença, avec la bienveillance des puissants de l'empire byzantin, d'être institutionnalisé et discipliné en collectivités organisées selon les tâches, les fonctions et les responsabilités de chacun, définies par des règles acceptées par tous ou imposées, mais incompatibles avec l'individualisme érémitique, qu'il concurrençait.

Les aîtres du monachisme conventuel dominant

- 21 Entre la marche du nord et la marge du sud, le monachisme conventuel a donc marqué, occupé et pris le contrôle de la plus grande partie de la péninsule en y métamorphosant d'une part les modes d'habitat et d'occupation des sols : concentration plutôt que dissémination ; et d'autre part, les modalités de l'expression et du témoignage de la foi : rassemblement, *ekklésia*, plutôt que dispersion. La plus ancienne de ces collectivités

religieuses, établie au ^x^e siècle par l'ermite Athanasios, conserve l'appellation de *Mégghali Lavra*, la Grande Laure, un nom qui évoque un abri allongé, bâti sous un toit, pour rapprocher et réunir plusieurs moines qui se consacraient ensemble au service divin.

- 22 Il reste là depuis deux siècles vingt monastères imposants, propriétaires de leurs terroirs, entre lesquels l'espace est innervé par un réseau de petits chemins malcommodes, sinueux, pentus, pierreux ou dallés, dont les bifurcations sont parfois balisées par des croix de métal. Chaque monastère est inscrit dans une clairière conquise autrefois au détriment de la forêt, dont l'état signale qu'elle manque de soins et dont l'observation des lisières suggère qu'elle s'élargit.
- 23 Tous ces monastères ont une allure de petite ville ceinturée par de beaux remparts, construits sous des toitures de tuiles pour être habités et imaginés pour être défendus, ce dont témoignent souvent une ou deux tours qui les complètent, plus élevées avec des murs plus épais pour mieux protéger reliques, icônes précieuses, livres, archives et titres de propriété. Tous sont flanqués de leur petit cimetière. Tous dominent un *ager* longtemps travaillé à la pioche ou à l'araire pour entretenir des jardins desservis par des rigoles et des bassins pour l'irrigation, des vergers, de la vigne, quelques labours à céréales ou à légumineuses organisés en jachère biennale, et d'où l'on passe à un *saltus* voué à l'entretien de bovins pour le travail de la terre et de petits chevaux pour les transports. On y reconnaît l'aspiration à l'autosubsistance, mais l'impression n'est pas d'une activité très productive.
- 24 Le dispositif intérieur de toutes ces clôtures répond à un même modèle dicté par l'usage collectif. Un solide portail ouvre pendant la journée sur une entrée en barbacane qui débouche sur une cour intérieure en carré ou en trapèze et encombrée. Elle contient une fontaine très soignée et décorée, nécessaire aux gestes quotidiens et aux rites liturgiques, une simandre frappée au maillet pour signaler tous les temps forts de chaque journée, quelques arbres, dont parfois un ou deux cyprès plantés là parce qu'ils semblent s'élever pour approcher de l'ineffable divin, et parce que leur feuillage toujours vert évoque la vie éternelle.
- 25 Dans la cour de chaque monastère sont bâties, comme au hasard, sinon leur orientation, plusieurs églises dont l'une, plus volumineuse, est reconnue comme prééminente et dite *katholikos* parce qu'elle rassemble et réunit la communauté monastique pendant ses longs offices. D'un monastère à l'autre, malgré les différences de bâti et de dimensions et la diversité des matériaux et des teintes des briques blanches ou roses, la monumentalité de son iconostase, la sonorité de ses voûtes, la lumière dominante bleue de ses crépis intérieurs et les reflets des cierges sur ses icônes à fond d'or persuadent qu'elle est bien le foyer et le point nodal de la société conventuelle. Dans quelques monastères, sa prééminence est magnifiée par la couleur rouge du crépi extérieur de ses murs : elle évoque le manteau pourpre jeté sur les épaules du Christ avant le Golgotha et elle demeure celle de la joie de sa résurrection. Tout autour de la cour et de cette église, les hauts murs à galeries rouges ou bleues ponctués de fenêtres à contrevents peints servent à habiter, contiennent sur plusieurs étages les cellules et le réfectoire des moines, et conservent des provisions : imposants et harmonieux, ils paraissent très rigides au-dessus des toitures de tuiles des églises et des coupoles qui gonflent leurs nefs, leurs absides, leurs transepts.
- 26 Au-delà des originalités de leurs sites, des nuances de leurs architectures et de l'âge possible de leurs décors, la seule différence essentielle entre ces monastères, peu

perceptible par un hôte de passage, tient à ce que la discipline de la plupart d'entre eux est cénobitique, régie par l'absolu quotidien de la prière et de la vie en commun et de la réunion pour les offices. Leur minorité, qui va en se réduisant, est idiorythmique : les obligations collectives imposées à chaque moine – qu'il s'agisse des moments dévolus à la prière, de l'assiduité aux agapes, repas fraternels consommés tous ensemble, ou de l'assistance aux offices – y sont moins strictes, comme un compromis entre principes conventuels et survivances du monachisme érémitique. Le visiteur perçoit mieux les degrés hiérarchiques qui structurent la société religieuse : chaque monastère se choisit un guide spirituel, l'higoumène, dont l'autorité s'exerce aussi, en chef de maison, dans les domaines matériels. Les moines sont affectés selon les vœux qu'ils ont prononcés, selon qu'ils sont prêtres ou non, aux obédiences auxquelles les prédisposent leurs forces et leurs savoirs : archives, cuisines, jardins, pêche, apiculture, accueil des pèlerins... et très rarement à l'étude. Mais l'égalité de tous est signalée partout, hors des cérémonies liturgiques, par leur vêtue et leur coiffure uniformes : bonnets noirs, soutanes noires à ceinture de cuir ; cela fait du noir une composante picturale essentielle des paysages de l'Ayion Oros ; cette couleur de deuil renvoie chacun à la passion du Christ, mais aussi à l'espérance et à la joie, ou à la grâce, de la résurrection.

- 27 Au voisinage et dans la dépendance de chaque monastère s'étendent des faubourgs ou des satellites d'allure pavillonnaire, qui disposent de leurs propres petites églises : agglomérations de *skites*, des maisons dont la construction est tolérée par les monastères sur des terrains qui leur appartiennent et qu'ils louent. Y résident des groupes de trois ou quatre moines, comptant souvent un tout jeune et parfois un très vieux, qui ne se sentent pas encore ou plus capables d'accepter la discipline conventuelle et qui n'ont pas plus de voix aux délibérations du monastère voisin qu'à celles de leur réunion. Quelques-uns sont des réfugiés ou des fugitifs. D'autres, des retraités retirés du monde. Quelques-uns travaillent des vignes ou des vergers, en métayers des monastères. La plupart s'activent là, en artisans, pour gagner leur vie en découpant du bois, en le tournant, en le sculptant ou en peignant des icônes. Les produits de leurs ateliers sont vendus à l'extérieur, souvent au-delà des frontières de la Grèce, grâce à la réputation de l'Athos et suite à la renaissance ecclésiastique dans les sociétés qui avaient été soviétisées après 1945.

Permanence des relations entre l'Athos et le monde profane

- 28 Si modestes soient-ils, ces flux commerciaux rappellent que l'économie de l'Athos est, depuis le développement du monachisme conventuel, très dépendante des ressources extérieures, ce qui a souvent permis à des intérêts extérieurs à la péninsule d'y afficher leur richesse, de manifester leur puissance, de démontrer leur influence et leurs appétits géopolitiques. Par ailleurs, l'espace de la communauté monastique de la sainte montagne n'a pas toujours été contenu dans la péninsule qu'elle habite.
- 29 La fondation des monastères, la définition de leur assiette foncière, leur construction, leurs agrandissements, leurs décors, leur mobilier, leurs bibliothèques, reposent sur des donations, parfois des investissements, venant de gens préoccupés de leur reconnaissance sociale, de leur renommée et du salut de leur âme, qu'ils aient été byzantins, latins, amalfitains, turcs, géorgiens, bulgares, serbes, russes, orthodoxes ou romains, princes, empereurs ou marchands. Cela se lit dans les toponymes, les

appellations des monastères, la nature et la façon de leurs matériaux et de leurs ornements. Cela se découvre dans l'observation de matériaux antiques : dalles de marbre, pièces de sculptures ou de bas-reliefs, colonnes de porphyre, récupérés parfois très loin pour répondre aux besoins des églises ou manifester l'entregent ou le pouvoir de leurs donateurs.

- 30 Quant à leurs dépenses de fonctionnement, particulièrement élevées à l'apogée du ^{xv}^e siècle, où l'on dénombrait 50 000 moines, elles étaient couvertes aussi par des donations, et surtout par les revenus de la grande quantité de *métokhia*, des domaines agricoles ou forestiers détenus au-delà de la péninsule avec le statut de biens de mainmorte, et dont la jouissance était acquise et dévolue à tel ou tel monastère. Il reste de rares *métokhia*, surtout forestiers, en Grèce et jusqu'en Roumanie. Mais la plupart ont échappé à leurs bénéficiaires au cours du ^{xx}^e siècle, du fait de la réforme agraire en Grèce, de l'éviction des Grecs d'Anatolie, puis de l'étatisation et de la collectivisation des terres en Russie, en Bulgarie, en Yougoslavie, en Épire du Nord. Cela a appauvri tous les monastères en réduisant leur assiette foncière, les faisant passer de l'austérité à la frugalité, accompagnant ou provoquant des épisodes de crise dans leur recrutement, fragilisant les équilibres de leurs terroirs.
- 31 Depuis la fin du ^{xx}^e siècle, des remplacements sont recherchés du côté des institutions internationales préoccupées par la conservation des écosystèmes, des ensembles monumentaux ou des œuvres d'art, ou parfois du côté des États ou des dirigeants qui continuent d'attacher de l'importance au mythe ou au rayonnement spirituel de l'Athos, et ils sont acceptés de Grecs généreux, de pèlerins attendris, d'hommes d'affaires soucieux de leur apparence chrétienne ou de poètes. Quand Elytis écrit entre 1940 et 1951, dans un grand poème dont le titre, *Axion Esti*, est une formule de la liturgie byzantine et dont Théodorakis fit un oratorio en 1963, « Mémoire de mon peuple, tu te nommes Pinde et tu te nommes Athos », comment ne pas imaginer qu'il évoque les deux mots de l'épithète d'une icône conservée dans une église de Karyès, qui passe souvent pour la toute première dans l'Athos⁷ ?
- 32 Cependant, outre l'intérêt que lui portent toujours les Grecs et leur État, divers incidents montrent que la sainte montagne continue d'être tenue par quelques puissances pour un instrument géopolitique désirable. Au cours de l'été 1991, alors que le président socialiste de la Serbie, Milosevic, caressait le projet de refonder une Grande Serbie dans la Yougoslavie vacillante, commençant par des discours sur les monastères serbes du Kosovo, continuant par une guerre contre la Croatie, il décida de rechercher dans l'Athos l'onction du monastère de Khilandari, fondé au ^{xiii}^e siècle par un prince Savas, qui venait de refuser le trône de Serbie. Les moines rejetèrent son entrée et, réfugiés dans les forêts voisines, n'en revinrent qu'après son départ pour procéder aux rites de purification réclamés par son intrusion. Comment savoir si le monastère brûla vingt-cinq ans plus tard à cause de cette visite, comme il arrivait autrefois que les anachorètes le fissent de leurs cabanes, pour s'écarter un peu plus du monde ?
- 33 On peut apprécier les efforts du président de la Russie, Vladimir Poutine, pour affirmer dans l'Athos comme une continuation de la politique des tsars depuis le Congrès de Vienne en 1815 : s'y présenter en protecteur de la foi et de l'église orthodoxe face au monde entier et tenter d'y réduire le poids du patriarche œcuménique, en augmentant

celui du patriarche de Moscou. Les vieux monastères russes de l'Athos ont disparu. Mais les tsars y achetèrent au cours du XIX^e siècle des biens fonciers pour doter leurs monastères favoris, y poussèrent des moines russes, qui atteignirent bientôt la moitié de la population, et investirent dans la construction moderne d'un vaste monastère, Ayios Pantéléïmon, dit Roussikon, qui fut le seul dans l'Athos à soutenir en 1913 l'hypothèse d'une protection russe des provinces cédées par les Turcs. Délabré au fil des années de soviétisme, le monastère est reconstruit depuis 2006 avec l'argent d'oligarques russes, et ses effectifs de religieux se sont multipliés au point de représenter la moitié de la croissance démographique de l'Athos depuis une douzaine d'années. Empêché par le vent en 2001 d'approcher la montagne en hélicoptère, rappelé en vol en Russie en 2004 par l'urgence d'une prise d'otages, Poutine réussit à l'atteindre en 2005 et à y nouer des contacts, et il y débarqua de nouveau le 24 mai 2016 : il veut affirmer une des lignes constantes de la politique orthodoxe de l'État russe comme une poursuite de la politique impériale des tsars dans les Balkans et en Méditerranée orientale.

- 34 Il s'agit, comme au XIX^e siècle, de chercher à amarrer l'Athos à Moscou sans remettre en cause l'ancrage des monastères dans leur montagne, tout en courtisant la Grèce qui passe pour un maillon faible de l'Union européenne, pour l'en écarter. Il paraît clair que la sainte montagne de l'Athos et ses monastères sont une fois de plus redevenus une pièce dans un jeu dont ils ne peuvent pas toujours parvenir à maîtriser les ressorts et les règles.

BIBLIOGRAPHIE

- ÉLYTIS Odyseus, *To Axion Esti*, Athènes, Ikaros Ekdotiki Etairia, 1951.
- ESCHYLE, *Orestie, Agamemnon*, Paris, Les Belles Lettres (Collection des universités de France), 2009.
- HOULIARAKIS Mikhaïl, *Istoria ton apographon plythismou is tin Ellada, 1821-1971*, Athènes, EKKE, 1973.
- RACINE Jean, *Phèdre*, Paris, Hachette (Grands écrivains de la France), 1919.
- RECLUS Élisée, *L'Europe méridionale*, Paris, Hachette (Nouvelle géographie universelle, 1), 1876.
- SEGOND Louis, *La Sainte Bible*, Londres, impr. Billing and Sons Ltd., 1932.
- THUAL François, *Le douaire de Byzance. Territoires et identités de l'orthodoxie*, Paris, Ellipses (L'Orient politique), 1998.

NOTES

1. J. Racine, *Phèdre*, V, VI, vers 1513.
2. Eschyle, *Orestie, Agamemnon*, vers 285, p. 20.
3. É. Reclus, *L'Europe méridionale*, p. 217.

4. F. Thual, *Le douaire de Byzance*, p. 30.
 5. M. Houliarakis, *Istoria ton apographon plythismou is tin Ellada, 1821-1971*.
 6. L. Segond, *La Sainte Bible*, Nouveau Testament, épître de Paul aux Galates, 3, 26-31, p. 179.
 7. Élytis, *Axion Esti*, p. 40.
-

RÉSUMÉS

La péninsule de l'Athos, montagne isolée du nord de l'Égée, est devenue à partir du ^v^e siècle un espace de l'érémisme chrétien, et à partir du ^x^e siècle un grand foyer du monachisme conventuel orthodoxe, ce qu'elle demeure. Quelques ermites y subsistent en marge. L'institutionnalisation des collectivités religieuses a permis aux moines de façonner les paysages et d'organiser le territoire qu'ils habitent, tout en faisant admettre aux souverains byzantins, puis ottomans, puis à l'État grec, que ce pays où ils vivent, prient et meurent leur appartient. Le déclin de leur population exclusivement masculine, aujourd'hui vingt fois moins nombreuse qu'au ^{xv}^e siècle, n'empêche les vingt monastères qui la possèdent et les ermitages qui les flanquent ni de préserver l'extraterritorialité de l'Athos, ni d'entretenir le prestige de leur réunion. L'Athos demeure un lieu de mémoire commun à toutes les Églises d'Orient, en même temps qu'un objet de leur compétition.

AUTEUR

PIERRE-YVES PÉCHOUX

Agrégé de géographie, président de la Société de géographie de Toulouse